14.2 Vol 5
H 30

LA FACILITÉ

DE LA

LANGUE CHINOISE

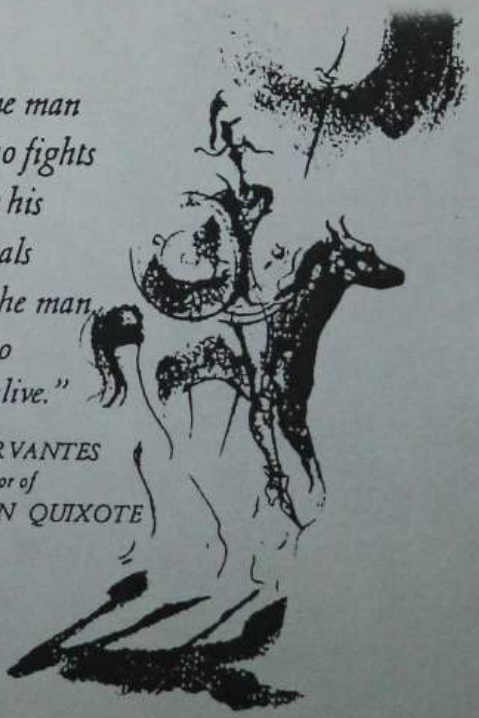
ETUDE DE LA LANGUE CHINOISE ORALE ET ECRITE.

PAR

J. S. HARRY HIRTZEL

"The man who fights for his ideals is the man who is alive."

CERVANTES
author of
DON QUIXOTE



Leonid S. Polevoy

31.2 Kut-5
H-80

LA FACILITÉ

DE

LA LANGUE CHINOISE

Etude de la Langue Chinoise

orale et écrite

PAR

J. S. HARRY HIRTZEL

ETABLISSEMENTS TYPOGRAPHIQUES JUDON

CINEY

A.

Son Excellence Yuan-Shi-Kai

Président de la République Chinoise

Hommage très respectueux

de l'auteur.

J. Hanz Herzel

張

de l'auteur

桂張 桂蘭

1234
× 5
6170

蘭

348 + 452

348
+ 452
800

5347
+ 6853
12199

Bruxelles. 25 octobre 1913

94 Rue des IV Hypothèses

LA FACILITÉ DE LA

LANGUE CHINOISE

B-38n1057

DU MÊME AUTEUR

La Langue chinoise au point de vue Géographique.

—

The Chinese Writing. (New-York 1910.)

—

La Langue Chinoise. (Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie. 1912.)

—

Grammaire et Syntaxe chinoise.
(OUVRAGE EN COLLABORATION.)
Pour paraître incessamment. 2 volumes in-8°. **50 frs.**

Дж. С. Хэрри Хиршель

Китайский язык

(филологич. труд
уст. и письм. речь

г. Синай, год - ? 1913

(не все стр.)

81.2 Kuī-5
H - 30

LA FACILITÉ

DE LA

LANGUE CHINOISE

ETUDE DE LA LANGUE CHINOISE ORALE ET ECRITE.

PAR

J. S. HARRY HIRTZEL

ETABLISSEMENTS TYPOGRAPHIQUES LOUIS JUDON
Rue du Centre, 43, Ciney

1913

ДАР
Л. ПОЛЕВОГО

ГУМАНИТАРНЫЙ
ЦЕНТР
ИРКУТСК
803 р.ф.

ГЦ | ФОНД РЕДКИХ КНИГ

Nº 6

La Facilité de la Langue Chinoise

PRÉFACE DE L'AUTEUR

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui au public n'est ni une grammaire, ni une syntaxe, c'est une brève étude sur le mécanisme de la langue chinoise. Nous n'avons eu d'autre but que celui de rectifier les nombreuses erreurs qui planaient sur les principes fondamentaux de cette langue.

Nous avons cru qu'il était indispensable de rappeler aux lecteurs que la langue chinoise est une langue purement monosyllabique, aussi dans le préliminaire linguistique qui va suivre, nous nous efforcerons d'expliquer très sommairement les différentes phrases morphologiques du langage, afin que dès le début, le lecteur soit averti de l'écart qu'il y a entre une langue appartenant au premier stade et d'autres appartenant aux couches supérieures.

A notre avis, c'est là où réside tout le secret de la langue chinoise ; ceci compris, le lecteur pourra hardiment affronter l'étude de cette merveilleuse langue et concluera bien vite qu'elle est aussi facile à apprendre et à manier que nos langues à flexion.

Les préjugés les plus ridicules ont envahi la langue chinoise ; malgré les nombreux ouvrages qui ont été publiés sur cette langue, l'on ne cesse de répéter qu'elle est d'une telle complexité que l'étude nous en était pour ainsi dire interdite, sous le prétexte que toute la vie d'un homme ne suffirait pas pour en connaître seulement l'al-

phabet, ou bien que toute la science d'un lettré chinois consistait uniquement à retenir de mémoire un chiffre plus ou moins élevé de caractères, parmi les 80.000 ou 100.000 que l'on disait former le vocabulaire de cette langue. Les plus optimistes d'entre ceux qui traitèrent ces questions sinologiques déclaraient, qu'après un séjour prolongé en Chine, séjour, pouvant varier de quinze à vingt ans, l'on pouvait néanmoins arriver à déchiffrer des textes chinois ; pour ne répondre qu'à une seule de ces ridicules prénotions, que dirait-on d'un étranger qui, désirant apprendre le français, n'aurait pas de plus grand souci que de connaître tous les mots de notre langue, c'est-à-dire connaître le grand Larousse, par exemple, de A jusqu'à *Z*. Comme l'on voit, insister sur ces qu'en dira-t-on et y répondre serait prononcer un véritable réquisitoire contre le peu de connaissances que nous avons de cette langue.

Nous nous plaignons de peu connaître les habitants de la République du Milieu et cependant, c'est un des pays sur lesquels on a le plus écrit, et de nos jours, c'est peut-être un de ceux qui demeurent les plus ignorés, tellement on s'est peu soucié de pénétrer en son intimité, l'on croyait à tort que la Chine livrerait ses secrets au premier venu.

Puisque nous ne connaissons de la Chine que peu de chose, et qu'une grande partie de ce que nous connaissons est erroné, ne devrions-nous pas cesser d'admettre tous ces préjugés gratuits qui font rire les fils de Han ; ne devrions nous pas commencer à nous pénétrer de l'esprit chinois pour les mieux connaitre, et ne pas éternellement

considérer ce pays, la patrie du dragon volant et des théières de porcelaine ?

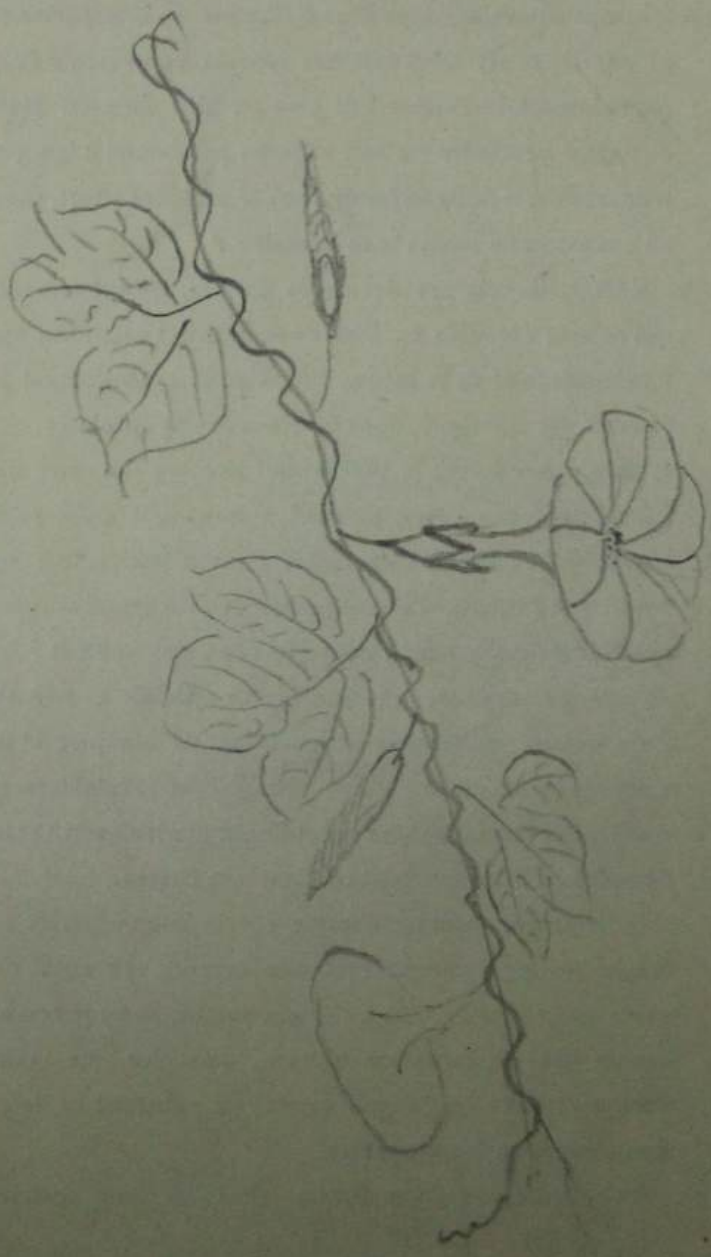
Nous avons en Chine des intérêts majeurs auxquels le temps donnera encore plus d'étendue et d'importance et par la suite, nous sommes appelés à entretenir avec ses habitants des rapports de plus en plus intimes. Mais comment atteindre ce but si nous persistons à ignorer leur langue, si nous ne faisons pas le moindre effort, pour en connaître au moins le mécanisme ?

Certes, depuis ces dernières années, les évènements qui se sont déroulés en Chine ont attiré l'attention sur l'enseignement de la langue Chinoise et actuellement le chinois est enseigné dans diverses écoles spéciales.

Malheureusement le plus grand nombre de ceux qui fréquentent ces cours, pensent à tort qu'il suffit, pour connaître le chinois, c'est-à-dire pour le parler, le comprendre et l'écrire, d'emmagasiner le plus grand nombre possible de mots, nous parlons de ceux qui veulent faire de la langue chinoise, une étude plus spéciale et non de ceux qui se contentent uniquement de compter et de s'expliquer au moyen d'une phrasologie préalablement construite, connaissances qui suffisent généralement pour l'emploi qu'ils occuperont en Extrême Orient.

Ils espèrent traduire exactement la langue parlée en langue écrite. C'est une profonde erreur, car aussi savants qu'ils peuvent être en langue parlée, ils ne pourront jamais lire un caractère chinois, pas plus que ceux, quoique lettrés en langue écrite ne pourront se faire comprendre en langue parlée.

En conséquence, nous ne saurions trop insister



pour que le jeune sinologue, dès le début de ses études, sache exactement le but qu'il veut atteindre.

Généralement la langue chinoise est enseignée de la même façon que l'on enseigne l'anglais, l'allemand ou le russe.

C'est là, à notre avis, une grave erreur que l'on commet. Par cette méthode, dès le début des études sinologiques, l'on fausse l'esprit de l'étudiant, on l'oblige à voir dans un caractère ou une phrase chinoise, ce qu'il ne voit pas, et en réalité n'existe pas.

Nous laissons deviner à nos lecteurs, l'état continuel de confusion dans lequel se trouve le jeune sinologue qui a, selon la mauvaise méthode, emmagasiné dans son cerveau, au prix de grands efforts, de nombreux sons et caractères chinois, et qu'un jour, voulant s'exprimer, il trouve, à son grand étonnement, que le son *Pô*, par exemple, qu'il savait vouloir donner l'idée de cyprès (arbre) veut dire aussi tafetas, jetter l'ancre, frapper des mains, etc...

Toutes ces difficultés sont la cause directe du peu de connaissance que l'on a de cette langue, et de là, du peu de méthode que l'on met à l'enseigner.

Pour apprendre le chinois avec succès, il faut au préalable, connaître, tout au moins dans leurs grandes lignes, les trois phases morphologiques du langage ; savoir ce qu'est une langue de la première phase (qui est le monosyllabisme), par rapport à la deuxième phase (état agglutinant) ou à la troisième phase (flexion). Ce préliminaire linguistique est un des points capitaux, nous oserions dire, pour faire comprendre au sinologue, l'écart qu'il y

a entre les langues à flexion et le monosyllabisme. Ceci compris, il se rendra compte aisément, que le caractère chinois n'est pas un son, mais bien une image vraie ou conventionnelle de l'objet ou de l'idée qu'il veut exprimer et que ses mots racines n'ont aucune corrélation entre eux, c'est une suite d'hiéroglyphes indépendants les uns des autres.

La langue chinoise n'a pas de lettres et par conséquent pas de mots, ses caractères ne représentent pas la parole, mais bien l'idée que l'on désire émettre, donc il ne faut user d'aucune comparaison avec nos langues ; car en chinois, il n'y a ni article, ni genre, ni conjugaison, ni déclinaison qui aplanissent considérablement l'étude d'une langue, et malgré cela le jeune étudiant est poussé, instinctivement, à vouloir trouver en chinois la traduction exacte d'un mot ou d'une phrase quelconque ; s'il ne la trouve pas, le voilà dérouté, car dès le début de ses études, il n'a pas été averti, et il veut malgré tout parler français en chinois, c'est-à-dire, sa langue maternelle traduite mot à mot.

C'est ce qui fait qu'un grand nombre de jeunes sinologues découragés de ne pouvoir arriver à se faire comprendre, ce qui veut dire en chinois, tourner correctement une phrase, ils abandonnent et cependant cet embarras n'était que purement factice, car nous sommes persuadés qu'ils savaient déjà assez de « mots » sans qu'ils s'en doutassent. Mais ils pensaient dans leur langue maternelle.

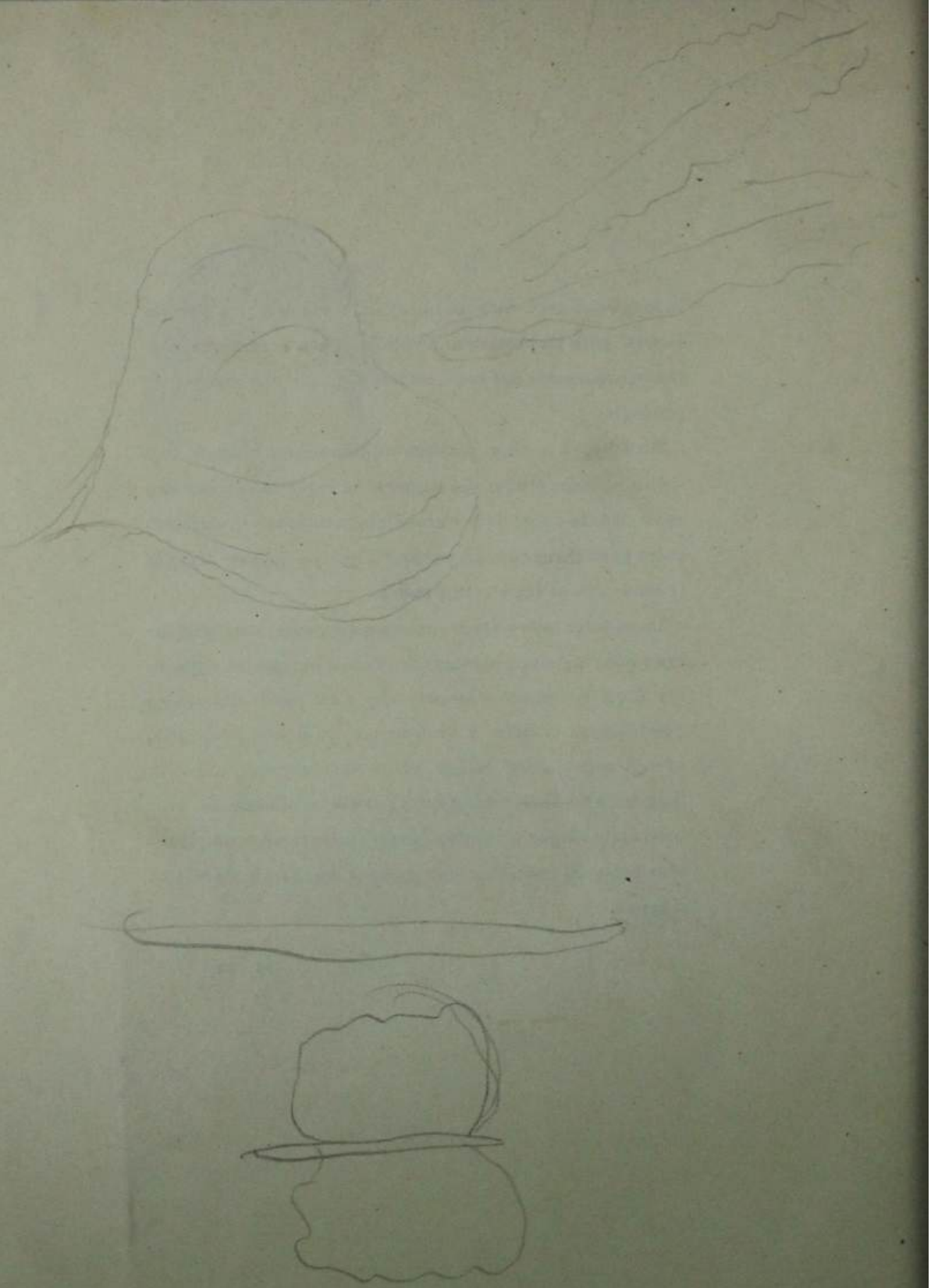
Pour ce qui est des caractères de l'écriture, il en est de même, ils connaissent sur le bout des doigts les clefs de

la langue, c'est-à-dire les radicaux, ainsi que les phonétiques, mais ils persistent à voir dans les caractères chinois uniquement des sons, au lieu d'y voir une imago-graphologie.

Ensuite, il arrive presque toujours que n'ayant pas continué leurs études, ils ignorent la règle de position des mots dans le cours de la phrase (règle toujours invariable) point capital cependant, puisque c'est de là que découle le moyen de se faire comprendre.

Dans cette brève étude, nous avons voulu faire remarquer que c'est nous-mêmes qui avons cherché les difficultés dans la langue chinoise, que c'est nous qui avons obstinément désiré y trouver ce qu'il n'y avait pas, aveuglément nous avons voulu la comparer avec les langues à flexions, tandis qu'il eut été si simple de voir dans cette langue primitive des éléments moins complexes plus logiques peut-être que nous n'en avons dans nos langues.

H. H.



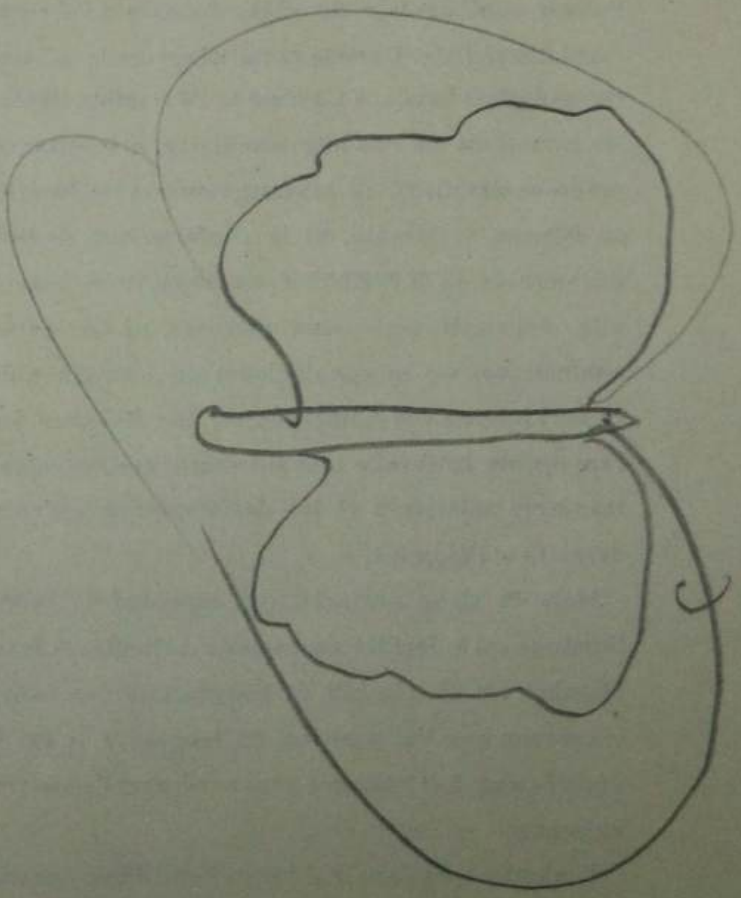
Préliminaire Linguistique

Depuis la découverte des Anthropoïdes africains, la théorie sentimentale du règne humain a été complètement discréditée. Comme le fait observer le célèbre anthropologiste Broca. « Ce n'est ni l'évolution dentaire, ni les caractères de l'os intermaxillaire, ni la structure des mains et des pieds, ni la constitution et les fonctions de la colonne vertébrale, ni la conformation du bassin et du sternum, ni le système musculaire, ni les faits relatifs aux appareils sensoriaux externes, ni les caractères anatomiques ou morphologiques du cerveau qui détachent l'homme des Anthropoïdes, car il existe sous ce rapport, un intervalle tout autrement considérable entre les singes inférieurs et les Anthropoïdes, qu'entre ces derniers et l'Homme. »

Mais le signe distinctif qui constitue le propre de l'homme est la faculté du langage articulé. « Rien, dit Haeckel, n'a dû ennoblir et transformer les facultés et le cerveau que l'acquisition du langage, » c'est le pas décisif qu'ait fait l'homme pour se séparer de ses ancêtres animaux.

Il n'entre pas dans le corps de cette étude de remonter jusqu'à l'origine du langage ; nous croyons cependant qu'un bref aperçu de son évolution o ffrirait un précieux appoint pour aider à développer notre sujet.

Les hypothèses les plus diverses et les plus contradictoires ont été émises sur l'origine du langage, ce n'est guère que vers le milieu du siècle dernier que la linguis-



tique a été officiellement reconnue pour science naturelle. Précédemment, la question avait été effleurée par quelques savants, mais elle ne trouva que fort peu de crédit dans le monde intellectuel. Il fallut, pour qu'elle fut définitivement assise qu'une théorie nouvelle, qu'une conception plus moderne, rationnelle, scientifique, libre de tout préjugé, conforme à la réalité, fut accréditée.

Cette théorie nouvelle fut le transformisme, science évolutionniste, déductive, qui réduisit à rien les hypothèses sur lesquels les méthaphysiciens avaient bâti le roman de la perfection primitive du genre humain.

Jadis, on croyait le langage comme une faculté innée, inhérente à l'homme ; on supposait que dès son apparition le langage était perfectionné. La théorie nouvelle vint mettre fin à ces préjugés méthaphysiques et à partir de cette époque la linguistique moderne naquit et enseigna le contraire, elle démontra que le langage se forme comme les espèces dans le cours des siècles, à partir du plus humble début.

***

Tout animal en qui s'incarne un principe de vie complexe, et qui se trouve de ce fait par un grand nombre d'organes, en rapport avec le milieu ou il est placé, a nécessairement des besoins peu nombreux et plus variés. Outre les instincts de conservation et de reproduction, ils se communiquent mutuellement les pensées se rapportant à leur genre de vie habituelle, ils ont des intonations de voix, des modulations qui répondent chacune à un désir, à une intention déterminée, ainsi ils traduisent de façon différente : la peur, la joie, la faim, la souffrance.

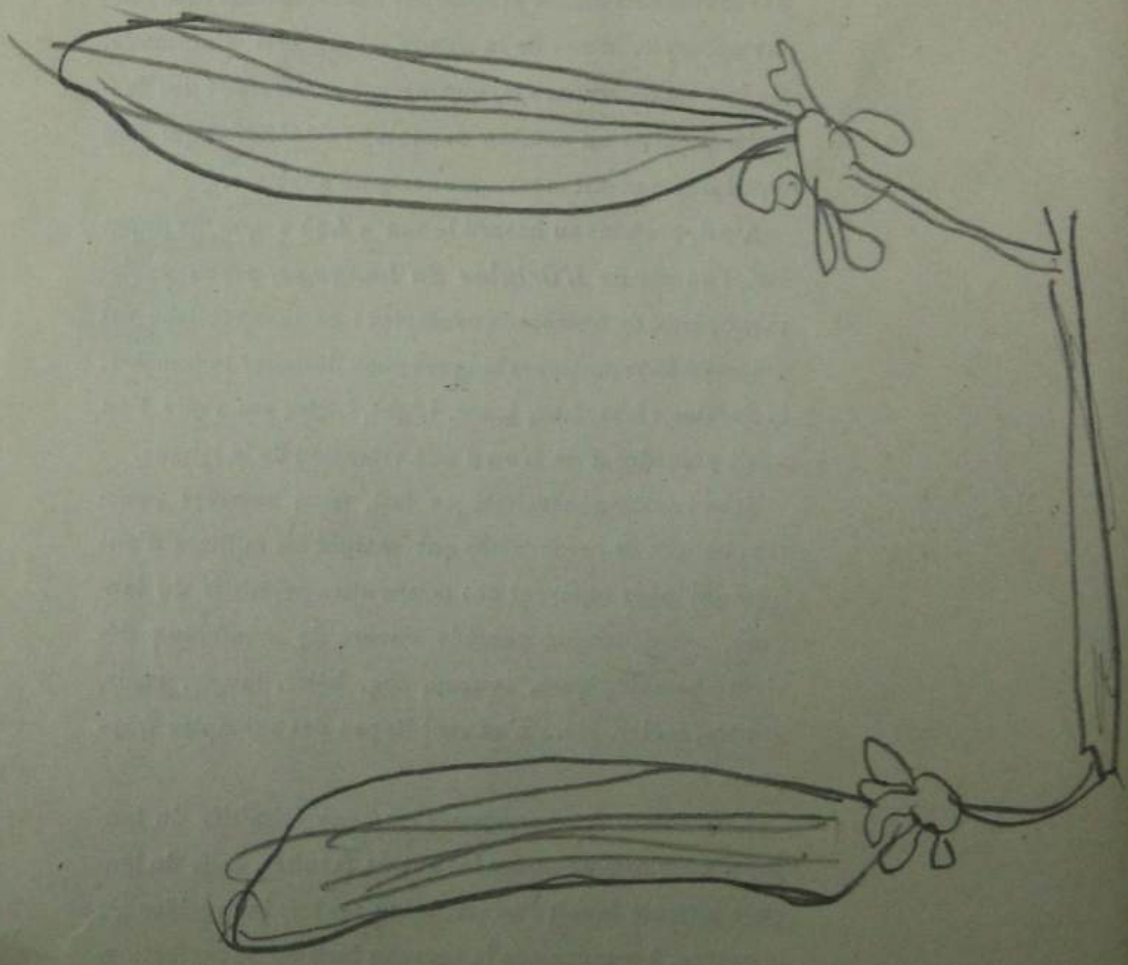
Mais ils n'articulent pas, l'émission vocale se fait chez certains au moyen de sons gutturaux et chez d'autres par une succession de consonnes et de voyelles qu'ils répètent plus qu'ils ne les varient.

Il est un fait incontestable que les premiers signes du langage articulé furent proférés par des sons inspirés par des sentiments divers et aussi par des imitations (des onomatopées) de bruits de la nature et de cris d'animaux. Ce fait est tellement vrai que malgré la diversité des langues, il existe un nombre de mots considérable qui sont équivalents et ont même une certaine analogie.

Ainsi, prenons au hasard le son « *Loh* » que William Bel, l'auteur de *L'Origine du Langage*, prend également parmi de nombreux exemples : ce monosyllabe est employé dans plusieurs langues pour désigner la lumière, la flamme : Lux, Luz, Luce, Light, Licht, etc... que l'on a fait précéder d'un L ou d'une vibration de la langue.

Sans vouloir généraliser ce fait, nous sommes pourtant obligés de reconnaître que malgré les milliers d'années qui nous séparent des temps ultra-primitifs du langage, notre langue possède encore de nombreux dérivés onomatopiques, coucou, coq, béler, mugir, rugir, gratter, racler, etc.., n'en sont-ils pas des exemples frappants ?

Ainsi furent donc composés les sons primitifs du langage, mais comme toutes les autres facultés, celle du langage articulé devait évoluer, selon les lois immuables de la nature, à mesure que le cerveau humain se perfectionnait, grâce au développement des organes de la parole : faculté que Broca a trouvé localisé dans une partie très



circonscrite des hémisphères cérébraux et plus spécialement dans l'hémisphère gauche. « Cette partie dit le célèbre anthropologiste, est située sur le bord supérieur de la cissure de Sylvius, vis-à-vis l'insula de Reil, et occupe la moitié postérieure, problablement même le tiers postérieur seulement de la troisième circonvolution frontale. »

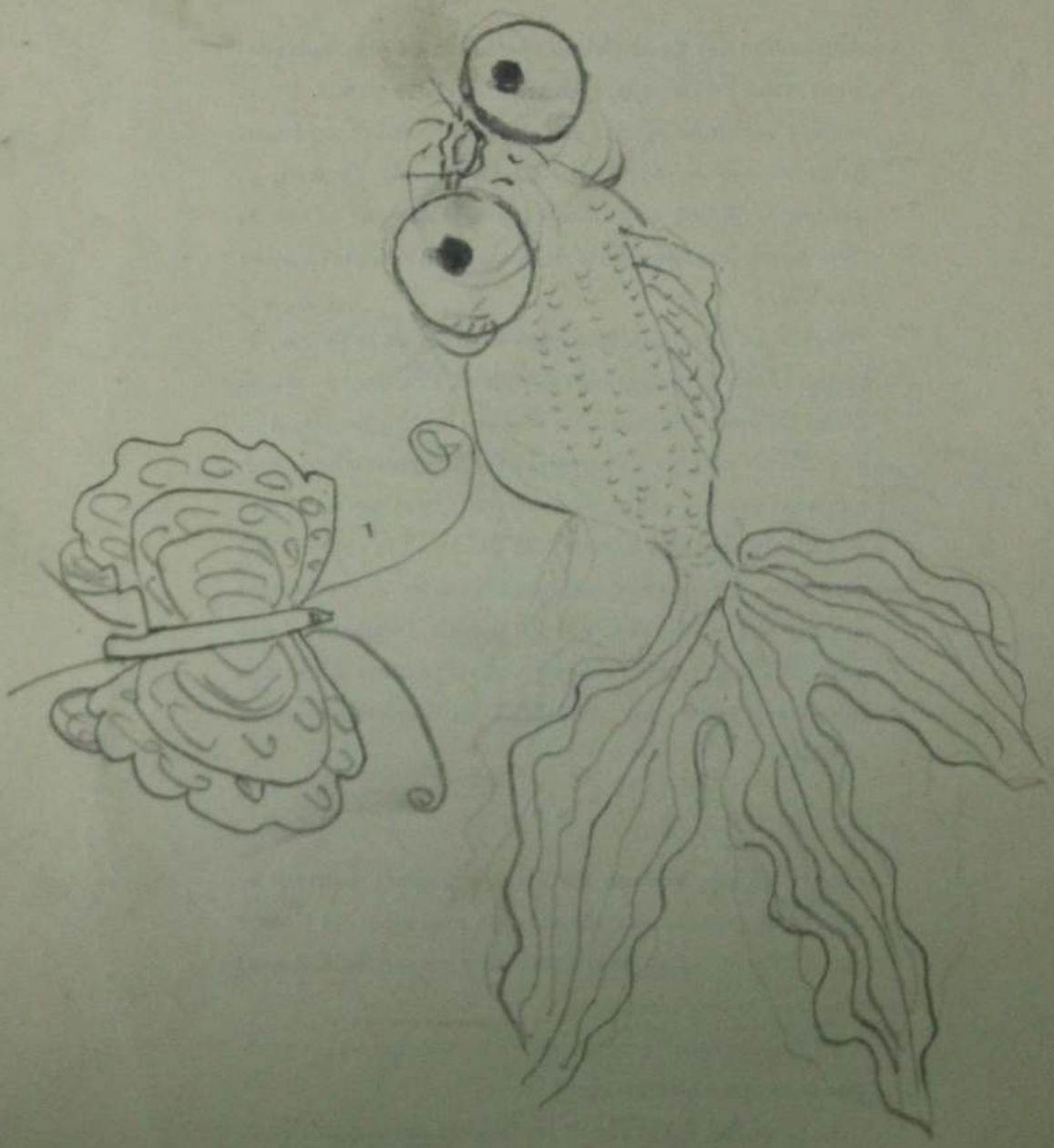
Grâce au développement des organes de la parole, le langage articulé devint plus complexe, l'instinct du mieux dû à l'homme, aux puissants moyens qu'il possède, il ne se contenta plus de s'exprimer avec ses semblables, uniquement par des sons onomatopiques, des gestes et des cris d'animaux, parce que mieux doué par sa constitution cérébrale, l'homme ajouta sans relâche aux résultats acquis, une perfection, qui lui permit d'embrasser des vues plus larges, sans compter que l'instinct du mieux lui-même, reçut par l'hérédité un perfectionnement semblable.

⁂

Les langues, comme les êtres organisés peuvent se classer en groupes subordonnés, on peut ainsi les classer naturellement selon leur dérivation ou artificiellement d'après d'autres caractères.

La linguistique moderne divise les langues ou les groupes de langues en trois couches.

La première étape réunit les langues monosyllabiques, c'est la forme la plus élémentaire, les mots sont de simples racines, ne donnant que l'idée générale d'un objet, d'un sentiment, d'une action, nulle indication de temps,



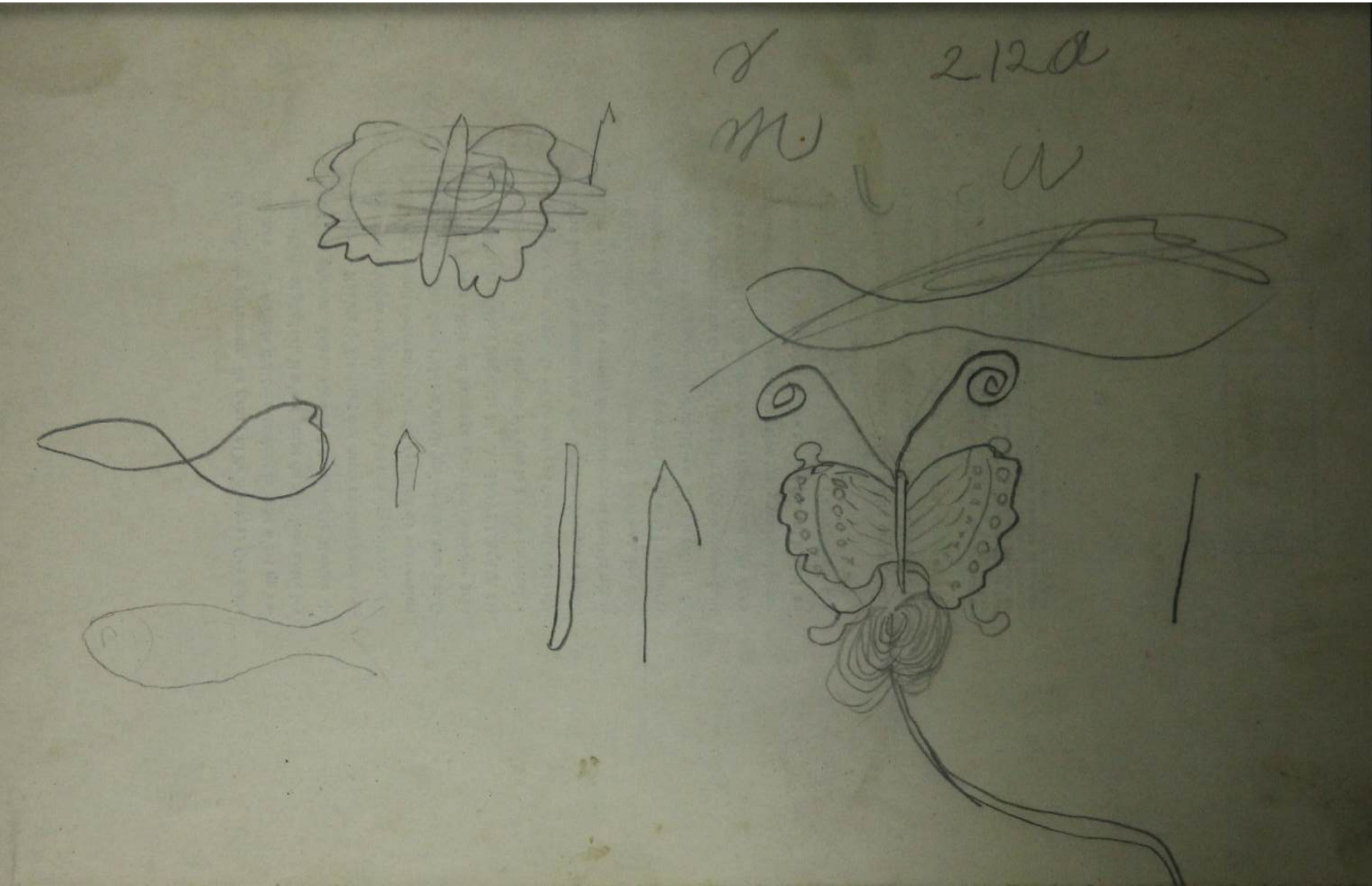
de mode, de personne, de genre ni de nombre. Ces mots racines sont formés d'éléments dont le sens n'est qu'essentiellement général, il n'y a point de relations entre les mots, la phrase, donc, répond à la formule Racine + Racine + Racine + Racine ; ces mots racines sont toujours invariables et indépendants les uns des autres.

L'on conçoit aisément qu'un tel système de succession de mots racines dont l'idée n'avait qu'un sens très général, ne devait offrir au langage que des moyens très restreints, le célèbre linguiste M. A. HOVELAQUE (1) dit avec raison : Il est impossible que le besoin inévitable d'exprimer les rapports ne se soit pas fait sentir de très bonne heure, la succession des mots-racines, ou pour parler de façon plus exacte, de racines-mots était la négation, l'exclusion même des éléments de relations, des éléments appelés à n'indiquer que des rapports ; rapports d'activité ou de passivité, d'unité ou de pluralité, de passé, de présent ou de futur, Une telle période, cependant a dû exister. Il la faut reléguer, sans doute, en des âges préhistoriques très lointains et selon toute vraisemblance elle succéda à l'âge plus ancien encore durant leqnel se constituèrent les racines par le fait de l'agrégation des éléments simples phoniques.

La langue une fois constituée, c'est à dire entrée dans la vie historique, la nécessité obligea l'homme de combler cette lacune et, par un système ingénieux, quoique fort

(1) Nous ne saurions trop conseiller aux lecteurs qui désirent se documenter spécialement sur la partie linguistique de consulter l'ouvrage de M. A. HOVELACQUE « La Linguistique » publié par la maison A. Schleicher. Cet ouvrage est une source féconde de précieux renseignements sur l'histoire naturelle du langage. Nous y avons puisé de nombreuses idées et nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour exprimer à ce savant philologue, notre profonde reconnaissance.

ГЦ ФОНД РЕДКИХ КНИГ



sion, ce que nous entendons par *verbe*. Ces particules sont peu nombreuses et se placent d'une manière invariable.

Par cette façon ingénieuse, un seul et même mot, un substantif, par exemple, peut, en restant toujours invariable, devenir, tour à tour, adjectif, verbe actif, verbe passif, verbe neutre et même adverbe ; ce système fort simple quoique d'apparence compliquée, a eu pour effet direct de multiplier considérablement le nombre des mots de la langue chinoise et de la rendre très riche malgré la pauvreté apparente que lui prêtent certains philologues.

Du reste on ne peut étudier la langue chinoise, sans remarquer dès le début, le rôle que joue la position des mots dans la phrase. Mais la seule chose qui peut échapper à un jeune sinologue, c'est l'importance capitale de cette règle.

L'écriture chinoise

Les caractères chinois s'écrivent par colonnes verticales, de haut en bas, et commencent à droite, c'est ce qui fait que les livres chinois commencent où les nôtres finissent.

Les traits élémentaires dont sont formés ces caractères sont fort simples et au nombre de huit, ce qui fait que certains caractères sont composés de deux, trois ou quatre traits, mais les plus compliqués ne dépassent jamais dix-sept traits.

Il y a plusieurs styles dans l'écriture chinoise mais nous ne nous occuperons que d'un seul, le plus important, les autres étant des styles de fantaisies, presque tombés en désuétude.

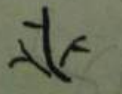
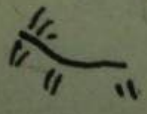
Pour la bonne compréhension de ce qui va suivre, il faut partir du principe que l'écriture chinoise n'a pas de lettres et par conséquent pas de mots ; que les caractères chinois ne sont en réalité que des peintures, des images de l'idée que l'on désire émettre.

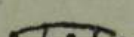
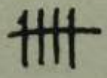
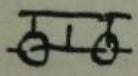
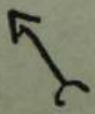
Avec ce système hiéroglyphique, aucune erreur, aucune confusion n'est possible, la vue seule d'un caractère chinois nous donne immédiatement l'image de la chose exprimée.

Partant donc de ce principe, les caractères fondamentaux de leur écriture ne représentent pas la parole, mais l'image plus ou moins exacte ou conventionnelle de l'objet ou de l'idée qu'ils veulent indiquer à l'esprit.

Les anciens caractères chinois étaient primitivement des dessins grossiers des objets matériels les plus simples, s'ils ont varié, pour former un corps d'écriture systématique et carré, ils n'en doivent pas moins rester, pour quiconque entreprend l'étude de cette langue, l'image de l'idée ou de l'objet exprimé.

Nous donnons ci-dessous une série de caractères primitifs simples avec leurs équivalents en caractères actuels.

Soleil		日	*jé*
Lune		月	*yué*
Aurore		旦	*tàn*
Mont		山	*chàn*
Branche		枝	*tché*
Cheval		馬	*mà*
Dragon		龍	*lòng*

Œil			*moù*
Bouche			*Kéou*
Toit			*mien*
Jardin			*yéou*
Treillage			*thé*
Chariot			*tchei*
Flèche			*tché*

Le lecteur a pu remarquer, que, si les caractères actuels ne sont plus de véritables hiéroglyphes, ils ont, néamoins, conservé un à peu près idéologique, qui en de nombreux cas, facilite à déterminer le sens du caractère.

ELEMENTS IDEOLOGIQUES et PHONETIQUES des CARACTÈRES de L'ECRITURE CHINOISE

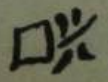
L'écriture chinoise était autrefois uniquement hiéroglyphique, c'est-à-dire que chaque image, dessin plus ou moins grossier, représentait un objet et avait une pro-

nonciation propre ; mais petit à petit l'évolution graphique se fit, l'on ne se contenta plus de s'exprimer au moyen de ces traits naïfs; le langage lui-même était déjà plus complexe, l'écriture devait évoluer aussi selon la loi de progression, mais tout en restant monosyllabique, un second élément vint se joindre au caractère hiéroglyphique, sans toutefois modifier son sens propre, ce fut l'élément phonétique de l'écriture, celui qui permit à la langue écrite de suivre les progrès de la langue orale.

Donc, nous avons vu que le premier élément de l'écriture chinoise était l'élément qui exprime l'objet ou l'idée et par ce fait, détermine ou sert à déterminer le sens du caractère, c'est le signe purement idéologique ou encore le signe étymologique.

Le deuxième élément non moins important est la partie vocale de l'écriture chinoise, c'est ce signe qui, d'une façon presque générale exprime le son, ou peut parfois servir à mettre sur la voie du son, c'est l'élément phonétique.

Voyons comment on forme en caractère chinois, le mot aboyer, par exemple :

 *ABOYER*

le premier caractère est : *bouche, l'élément étymologique*

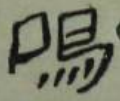
le second caractère est : *chien, l'élément phonétique*

Ces deux caractères placés l'un à côté de l'autre donneront le sens d'aboyer. Dans ce cas l'on a pu remarquer que l'élément phonétique aidait l'élément idéologique par le fait même qu'il complétait sa signification.

Autres exemples : *ERMITE.*

élément idéologique : *Homme*

élément phonétique : *Montagne*

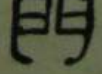
 *CHANTER.*

1°. *Bouche (Idéologique)*

2°. *Oiseau (Phonétique)*

ENTENDRE, ÉCOUTER.

l'élément : *oreille* est le signe idéologique.

& *l'élément :*  *porte* est le signe phonétique.

明 *LUMIÈRE, ÉCLAT.*

le caractère : 日 *soleil* est l'élément étymologique.

& le caractère : 月 *lune* est l'élément phonétique.

Donc, aucune confusion n'est possible, la vue seule d'un caractère chinois réveille immédiatement à l'idée, le sens général de la chose exprimée.

Certains caractères chinois sont composés de trois, quatre et même cinq signes étymologiques, selon le besoin idéologique, mais il y a toujours un caractère principal, saillant, qui donne l'idée générale ; ainsi, le caractère chinois qui se traduit en français par graver, buriner 刻 est composé de trois éléments :

Tào 刂 *couteau, burin.*

Hò 合 *union.*

Tchoù 亠 *bambou.*

Un jeune sinologue qui n'est pas avèrti ne pourra que très difficilement comprendre la présence de ces trois caractères et cependant quiconque connaît un peu les coutumes de la Chine ancienne, pourra aisément l'expliquer, si toutefois, il a appris le chinois selon la bonne méthode, ce qui veut dire, voir dans chaque caractère l'image exacte ou conventionnelle de la chose ou de l'idée.

Que disent ces trois signes ?

Les us et coutumes nous apprendront qu'autrefois l'on gravait les caractères avec un burin, un couteau, sur des planchettes de bambou qu'on liait, unissait, les unes aux autres, c'est ce qui explique la présence de couteau, union et bambou.

Prenons un autre caractère chinois formé également de trois hiéroglyphes. Le caractère « *temps*, » par exemple, nous sommes persuadé, lequel plus d'un lecteur serait bien embarrassé de reproduire au moyen de signes.

Les chinois, eux, ont tourné la difficulté, ils ont formé le caractère « temps » de trois hiéroglyphes; soleil, mesure, terre, de sorte que le « temps », suivant l'expression chinoise est l'espace que le soleil met à parcourir la terre.

Le lecteur a pu déjà se rendre compte que pour devenir un véritable sinologue, il ne fallait pas se borner uniquement à l'étude des caractères chinois, mais qu'il fallait aussi étudier l'histoire des coutumes, les doctrines morales et religieuses des fils de Han ; sans ces connaissances, il y aurait une foule de passages que l'on ne comprendrait pas, ou du moins que l'on ne saisirait que très imparfaitement.

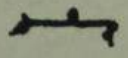
CLASSIFICATION des RADICAUX ou CLEFS

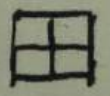
Revenons aux deux éléments qui forment un caractère chinois ; prenons un caractère idéologique qui, à lui seul, a un son et une idée propre, c'est ce qu'on appelle un radical, un mot racine ; à son tour, il peut être employé comme phonétique, mais alors il perd sa valeur étymologique et n'exprime plus que le son, mais dans certains cas il peut contribuer légèrement à la signification du caractère. Mais d'une façon générale ce n'est plus qu'un élément phonétique et il doit être regardé comme tel.

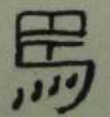
C'est toujours le caractère idéologique qui doit attirer l'attention du sinologue, car c'est lui seul, qui dans la nomenclature l'aidera à comprendre le sens d'un monosyllabe.

Précédemment nous avons remarqué que huit traits simples servaient à composer les caractères chinois. Certains signes ou traits peuvent se répéter dans un même caractère, mais le nombre de ces traits ne dépasse jamais dix sept, d'autres caractères moins compliqués, sont composés d'un, deux, ou trois signes, etc...

Voici des exemples :

Caractère composé de trois traits : 

Caractère composé de cinq traits : 

Caractère composé de dix traits : 

Caractère composé de dix-sept traits :

Il est nécessaire de connaître le nombre de traits dont se compose un caractère chinois, ceci a son intérêt, parce que les deux cent quatorze clefs ou radicaux de l'écriture chinoise sont rangés en dix sept sections suivant leur degré de complication.

Dans la première section on met les clefs ou mots-racines, composés d'un trait, dans la seconde, ceux composés de deux traits et ainsi de suite jusqu'à la dix-septième où se trouve la deux cent quatorzième clef.

On nomme clefs de la langue chinoise les caractères qui donnent l'image saillante de la chose ou de l'idée, à peu près comme en français nous entendons le radical d'un mot, la partie invariable.

Dans les dictionnaires chinois on réunit les caractères dans lesquels on retrouve la même image, c'est-à-dire le même signe étymologique ; réunis, ils forment une classe et l'image saillante qui détermine cette classe, c'est la clef ou radical ; ainsi classés en espèces de familles naturelles, les mots sont groupés d'après leur signification.

Donc, sous la clef de « cœur », par exemple, seront classés : amour, chagrin, colère, etc..., sous la clef de « eau », seront placés les caractères : lac, fleuve, rivière, etc... etc...

Conclusion

Nous avons fait observer dans notre préliminaire linguistique, que cette science était définitivement entrée dans le vaste domaine des sciences naturelles ; c'est dire que l'étude de certaines langues, nécessite une méthode rationnelle, pour être entreprise avec succès.

De même que l'Embryologiste qui, désirant étudier tout particulièrement le mode de reproduction d'une certaine espèce animale, doit au préalable savoir s'il s'adresse à un protozoaire ou un métazoaire, si le mode de reproduction est asexué ou sexué ; le linguiste et le philologue, doivent ne pas ignorer, tout au moins dans leurs grandes lignes, les caractères morphologiques du langage ; ils doivent connaitre, la classe, la famille et le groupe auxquels appartiennent les langues qui les intéressent.

Ces connaissances, sinon indispensables, les aideront considérablement dans leurs études en leur ouvrant un horizon nouveau sur leur mode d'investigation.

Nous avons vu que le caractère essentiel de l'écriture primitive était purement et simplement figuratif ; pour exprimer un objet, on commençait par le représenter, un tel système graphique, nous prouve amplement ce que devait être à ses débuts le langage parlé.

Le discours s'adressait autant aux yeux, qu'aux oreilles, il était formé d'intonations plus ou moins expressives ou imitées. La pensée toujours concrète s'exprimait en émettant des signes par la parole, aussi bien que par l'écriture ;

cet accompagnement de gestes est tellement naturel qu'il a persisté dans les habitudes modernes.

Les idées suivaient un ordre logique plutôt que régulier, avec une telle précision cependant, qu'elles étaient aussitôt comprises par l'auditeur-spectateur. Elles étaient, sans nul doute, vagues et confuses, mais les esprits primitifs se satisfaisaient du vague et de la confusion ; c'est ce qui fait que nous avons actuellement d'aussi grandes difficultés à déchiffrer les hiéroglyphes des monuments anciens.

Nos intelligences, en se modifiant ont tout modifié avec elles, aussi dans l'état présent de notre constitution cérébrale, la représentation de certaines idées qui nous paraîtraient les plus naturelles, seraient peut-être celles que ne pouvaient prévoir les naïfs auteurs de ces énigmes hiéroglyphiques.

Les idées commençant à germer, elles devinrent plus abstraites et se dérobèrent insensiblement à la représentation purement figurative c'est alors qu'on imagina de nouveaux modes d'expressions plus en rapport avec l'état nouveau de l'esprit ; l'écriture se modifia, le signe figuratif fut abrégé, il perdit peu à peu sa valeur représentative, il finit par se réduire à une figure conventionnelle, et, grâce à cette série de modifications et d'éliminations faciles à concevoir, on arriva ensuite aux signes phonétiques, puis à la conception de l'alphabet.

La langue chinoise a également évolué, elle n'est certes plus ce qu'elle a été primitivement, pour être rendue viable, elle devait suivre l'évolution de l'esprit, car la nécessité de précision et de clarté étant généralement en

proportion exacte avec le développement de l'intelligence, seul point de repère que nous possédons pour mesurer les différents stades par lesquels a passé l'évolution humaine, nous prouve qu'à une époque donnée de cette transformation le langage et l'écriture ne suffisaient plus aux besoins de l'esprit.

Malgré cette évolution, la langue chinoise en se transformant, n'a absorbé aucun élément hétérogène, elle est restée purement monosyllabique, elle s'est bornée tout simplement à quintupler ses sons, au moyen d'une série de modulations, et ses caractères ont été abrégés pour former actuellement une écriture systématiquement carrée.

Nous conseillons donc, à quiconque entreprendra l'étude de cette langue, de la considérer comme étant encore figurative parcequ'une foule de mots, d'expressions sont restés malgré tout purement idéologiques.

Pour donner un dernier exemple de ce caractère figuratif et de la subtilité de l'esprit chinois, prenons le caractère « Sin » qui donne la signification de racine, de source principale, et qui traduit l'expression française « nom de famille ; » en chinois le nom de famille est donc considéré comme étant l'appellation de la source principale, du tronc d'une famille, pour désigner les branches de ce tronc, les chinois emploient l'expression « Tchè » qui veut dire rameau, branche, et qui s'emploie à l'égard des femmes.

Dans leur esprit celles-ci sont considérées comme étant des rameaux que l'on détache du tronc principal.

Ainsi une jeune fille, qui aurait pour « Sin » (nom de

famille) le caractère « Yù, » épouserait un jeune homme dont le « Sin » serait « Tchang, » après son mariage la jeune femme serait désignée sous les noms de Yù-tchang-tchè, ce qui veut dire branche de famille Yù adjointe à la Tchang.

Le lecteur s'est rendu compte que nous n'avons pas exagéré, en lui faisant observer que la langue chinoise avait conservée en majeure partie les caractères distinctifs de sa forme primitive. Certes il ne trouvera plus dans une phrase chinoise tous les signes idéologiques nécessaires à lui faire saisir, à la première vue, le sens exact des idées figurées, non, car nous le répétons, la langue chinoise a évoluée, et pour la comprendre il est nécessaire d'en connaître préalablement la chef, ainsi que ses principes constitutifs ; ensuite nous insistons encore auprès du jeune sinologue pour que dès le début de ses études il fasse marcher de pair l'étude proprement dite de la langue, avec celle de la connaissance des mœurs, des coutumes et des doctrines morales et religieuses de la Chine, il doit s'efforcer de se meubler l'esprit de tout ce qui a trait à l'Empire du Milieu ; la Géographie et l'Histoire de ce pays, lui seront également un précieux appoint pour saisir avec justesse certains caractères chinois. Sans ces connaissances, il y aurait une foule d'expressions qu'il ne comprendrait que très vaguement.

Le lecteur voit donc que l'étude de la langue chinoise doit être orientée d'une autre manière qu'elle l'a été jusqu'à présent, que le système d'emmagasiner le plus grand nombre possible de caractères chinois, rend l'étude de cette langue ennuyeuse, et surtout a pour effet de limiter

la progression de l'étudiant ; car il arrive un moment ou devant aborder des ouvrages plus sérieux, il éprouve une telle difficulté à saisir certaines idées abstraites, que découragé il abandonne ses recherches, et cependant nous sommes persuadés que s'il avait été averti, c'est-à-dire s'il avait suivi une méthode plus en rapport avec les principes propres à la langue chinoise, il aurait éprouvé moins de difficulté dans ses études et plus de satisfaction dans le but qu'il poursuivait.

C'est pour obvier à cet état de chose que nous avons publiés ce modeste prolégomène sinologique.

Bruxelles, Juillet 1913.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Préface	5
Préliminaire linguistique	11
La langue chinoise	18
Division de la langue	19
Modulations	20
Règle de Position des mots	24
L'Ecriture chinoise	26
Eléments idéologiques et Phonétiques . .	28
Classification des clefs	33
Conclusion	35

父問兒曰金

父問兒曰金屬之中孰

者